

La fabrique de la radicalisation, les ressorts objectifs et subjectifs

Rabah Benali,

Université de Rouen à Mont Saint Aignan, France,
Maître des conférences, Université d'Annaba

Djamel Bentrar,

Université de Picardie Jules Verne à Amiens,
Université du Mans,

Résumé

Dans cette contribution, nous proposons d'étudier la question de la conversion religieuse radicale des jeunes français. Il s'agit, à partir d'une analyse processuelle, de comprendre comment les jeunes se convertissent et se tournent vers un islam radical. Dans cette perspective, plusieurs notions seront mobilisées telles que la subjectivité, l'identité, la socialisation, la religion, la jeunesse, la conversion, le corps, l'empathie, l'intersubjectivité, l'islamisme... Par ailleurs, nous visons à travers cette approche à dépasser les visions réductrices de ce phénomène aux seuls facteurs sociaux ou processuels. Nous pensons que la conversion religieuse radicale comme phénomène complexe s'inscrit dans une optique de ce que nous appelons l'accident de la vie où la conception individuelle de la réalité peut radicalement changer face à des questions existentielles. Nous pensons que la conversion religieuse radicale renvoie à une forme de socialisation secondaire transformatrice, une forme d'alternation au sens de Luckmann et Berger ou métanoïa au sens de Pierre Bourdieu qui vient pour bouleverser les perceptions de l'individu qui s'inscrit dans une autre réalité phénoménologique. Dans cette contribution, nous postulons que la conversion religieuse radicale des jeunes répond à la fois à une logique de victimation et de sur-identification.

Mots-clés : *identification, socialisation, empathie, univers, sens, symbole*

Introduction

Notons d'abord avec Émile Durkheim que « la vraie conversion, c'est un mouvement profond par lequel l'âme tout entière, se tournant dans une direction toute nouvelle, change de position, d'assiette et modifie, par suite, son point de vue sur le

monde¹ ». Dans cette perspective, nous nous intéressons dans cette contribution à la question de la conversion religieuse radicale de certains jeunes. Nous tentons de comprendre comment s'effectue le glissement d'une jeunesse banale vers un radicalisme versé dans l'entre soi et en rupture avec le monde². Saisir le cheminement de cette entrée en radicalité, nous amène à réfléchir sur la radicalisation de la pensée religieuse comme tributaire d'une construction ou reconstruction identitaire fondée sur un renversement moral de l'ordre socioreligieux. Nous pensons que les représentations qui en émanent sont le produit d'une socialisation de l'individu à une pensée radicalisée qui, lorsqu'elle est combinée à d'autres variables facilitatrices ou incitatrices, le prédispose à passer à l'acte.

Le choix de ce sujet est motivé principalement par la volonté d'opter pour une approche plurielle qui dépasse les approches actuelles de ce phénomène le réduisant soit à un psychologisme ou à un sociologisme. Il est également motivé et inspiré par des lectures, des observations et des rencontres. En ce qui concerne les objectifs de cette contribution, nous souhaitons montrer la complexité du phénomène de la conversion islamiste radicale. Ainsi, il apparaît nécessaire de réduire phénoménologiquement ce phénomène à ses éléments constitutifs pour mieux l'appréhender sans que cela le réduise à des spéculations philosophiques. Nous tentons donc de saisir les causes et les conséquences qui conduisent ces jeunes à la conversion radicale et les manifestations de celle-ci dans les comportements, les attitudes, bien que celle-ci ne conduise pas systématiquement au passage à l'acte terroriste. Cette contribution se structure autour de trois principaux axes : d'abord, nous présentons l'ensemble de nos constats, nos questions et nos hypothèses, ensuite nous présentons une contextualisation

¹ Durkheim, Émile, *l'évolution pédagogique en France*, introduction de Maurice Halbwachs, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1938, 1990, p. 37

² L'orientation de la question du « comment ? » implique une approche interactionniste dans sa version carriériste au sens de Howard Becker.

historique du phénomène de radicalisme islamique et son évolution dans le temps avant de présenter les résultats de notre enquête de terrain.

La radicalisation en question

Constatons d'abord Rik Coolsaet que le notion de « radicalisation » est devenue depuis les années 2000 un concept-fourre-tout ou *buzzword*¹. En ce sens, Peter Neumann et Scott Kleinmann remarque que les travaux sur la question se sont multiplié par trente depuis les attentats du 11 septembre 2001². Cette tendance globale par le fait que le terme « radicalisation » est plus pertinent dans la mesure où celui-ci permet de saisir les mécanismes et les processus du terrorisme sans pour autant questionner les politiques occidentales comme génératrices de ce phénomène³. Khosrokhavar propose une définition de la radicalisation qui nous semble assez complète et annonce « par radicalisation, on désigne le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux qui conteste l'ordre établi sur le plan politique, social ou culturel⁴ ».

La genèse d'un concept

Le concept de « radicalisation » est apparu au début des années 1960 pour désigner certains mouvements politiques au Moyen-Orient notamment en Egypte et en Arabie Saoudite. Les premiers travaux sur la question s'intéressaient plutôt aux profils psychologiques des personnes radicalisées⁵. Il fallait attendre plus

¹ Coolsaet, Rik et. al., « Jihadi Terrorism and Radicalisation Challenge : European and American Experiences », Éditions Ashgate : Surrey, 2011, p. 261

² Neumann, Peter et Scott Kleinmann, « How Rigorous Is Radicalization Research? », *Democracy and Security*, Vol. 9, no. 4, 2013, pp. 360- 382

³ Jiries, Tanja Dramac, «Rise of radicalization in the Global Village. Online radicalization vs. inperson radicalization- is there a difference?», *Journal for Deradicalization*, no. 6, 2016, pp. 206-223

⁴ Khosrokhavar, 2014, p. 7-8

⁵ Borum, Randy, «Radicalization into violent extremism : A Review of social science theories», *Journal of Strategic Studies*, vol. 4, no. 4, Hiver 2011, p. 2

de quatre décennies pour que les recherches se tournent vers d'autres aspects notamment le contexte sociologique et géopolitique. C'est ainsi que nous assistons aux années 1980 à l'analyse de la radicalisation comme un phénomène sociopolitique, comme une forme de mobilisation sociale, un mouvement social qui attirent des individus de toutes origines partageant un ensemble de revendications sociopolitique comme la liberté, la démocratie et la justice sociale. Les conflits géopolitiques comme la question israélo-palestinienne et la question kurde dans un contexte géopolitique de la guerre froide laisseront entendre certaines expressions comme « la radicalisation politique » ou « la radicalisation religieuse »¹. A la fin des années 1990, une nouvelle conception de radicalisation en rapport avec le numérique se met en place avec la théorisation du phénomène par plusieurs sociologues et politologues². Dans ces recherches, l'environnement numérique apparaît comme vecteur de radicalisation où l'image joue le rôle d'un instrument d'embrigadement idéologique. Cette vision postulait que les jeunes dans leur contact avec internet sont exposés à des contenus idéologiques extrémistes qui les dévient et sépare de la réalité sociale³.

Revue de littérature

En vue d'analyser la question de la conversion religieuse radicale, nous avons pu catégoriser les différentes études sous quatre grandes approches essentielles qui nous allons présenter respectivement. D'abord, une approche macrosociale déterministe mettant l'accent sur les facteurs économique et

¹ Wohlforth, William, «Realism and the End of the Cold War», *International Security*, Vol. 19, no. 3, 1994, p. 111

² A ce titre, nous pouvons mentionner trois principaux travaux : Carter, Ashton et al., «Catastrophic terrorism : Tackling the new danger», *Foreign Affairs*, Novembre/Décembre 1998, pp. 80-94 ; Crenshaw, Martha, « New vs. Old terrorism », *PalestineIsrael Journal of Politics, Economics, and Culture*, Vol. 10, no. 1, 2003, pp. 117-136 ; Thomas, Timothy, « Al Qaeda and the Internet : The danger of cyberplanning », *Parameters*, vol. 33, no. 1, printemps 2003, 13p.

³ Borum, Randy, «Radicalization into violent extremism : A Review of social science theories», *Journal of Strategic Studies*, vol. 4, no. 4 , Hiver 20 II , p. 10

l'exclusion sociale comme principales raisons de l'émergence du radicalisme. La question des banlieues à l'abandon apparaît comme centrale pour expliquer le décalage social entre les utopies politiques envisagées par les classes politiques et les populations défavorisées qui font l'expérience de la discrimination, la stigmatisation au regard de leurs origines et croyances développant un sentiment profond de victimisation et d'injustice sociale. En ce sens, nous retrouvons notamment les travaux de Farhad Khosrokhavar qui explique la genèse d'un phénomène qui passe de l'exclusion économique et sociale à un sentiment d'humiliation et de haine se sacralisant en une radicalisation accrue, un isolement social et une rupture avec les normes valorisées socialement¹. Dans la même ligne de Khosrokhavar, nous pouvons souligner la contribution majeure à l'approche macrosociologique de la radicalisation opérée par Olivier Roy, mettant l'accent sur une conception originale qui est celle de la disposition des utopies politiques dans les sociétés occidentales laissant de ce fait la place à l'islam radical de supplanter les normes et les valeurs sociales². L'inscription de la religion dans une la sphère politique réduit considérablement la portée des normes sociopolitiques en induisant une fabrication d'une nouvelle utopie transnationale. Ainsi, le concept de communauté viendra pour supplanter celui de la société ; une approche microsociale individualiste mettant l'accent sur la dimension individuelle notamment au côté de la rationalité des acteurs agissant le monde social. Cette approche d'inspiration wébérienne tente d'identifier à travers les éléments constitutifs de l'action les critères qui permettent de souligner une certaine rationalité dans la conversion religieuse radicale. C'est ainsi que pour le philosophe français André Glucksmann le radicalisme renvoie à une vision irrationnelle ou nihiliste³ ; une approche culturaliste montrant que la radicalisation est le fruit d'une

¹ Khosrokhavar,

² Roy, Olivier, 2002, 2008 et Khosrokhavar, 2014

³ Glucksmann André, Dostoïevski à Manhattan, Paris, Robert Laffont, 2002

constructivisme culturel comme le soulignent les travaux de Scott Altran qui voit dans le radicalisme une nouvelle forme de construction de soi en vertu d'une valeur sacrée donnant un sens de supériorité. Le radicalisme se présente selon lui comme un contre-courant ou une contre-culture qui refuse la modernité et la mondialisation et présente un attrait moral croissant¹. Cette vision constate dans le radicalisme une forme de contestation, une construction, une identification et une contre-culture² ; une approche mésosociologique de la radicalisation qui met l'accent sur le processus impliquant des facteurs sociaux, culturels, psychosociaux, politiques et géopolitiques. La particularité d'une telle approche réside dans la dimension plurielle qu'elle implique dans l'analyse du phénomène notamment en analysant les facteurs internes aux groupes dits radicalisés, la médiatisation dont ils font l'objet et le rôle des réseaux sociaux. Plusieurs études empiriques ont été menées dans cette approche notamment celle de Marc Sageman qui souligne la particularité des réseaux impliqués dans l'émergence et le développement de ce phénomène. Pour Sageman, l'inscription dans un groupe radicalisé induit un double processus qui commence par la rupture avec le monde social et l'inscription dans un autre univers. Cette inscription s'accompagne d'un affaiblissement de la société et l'émergence des groupes radicaux sans hiérarchie ou sans organisation interne. Sageman estime que la radicalisation est le fruit d'une nouvelle forme de réseaux non connue jusqu'ici³. Il ajoute que l'émergence de ces groupes radicaux sans hiérarchie est favorisée par l'affaiblissement des institutions politiques et sociales et l'émergence des nouvelles instances de socialisation comme l'internet, produisant ainsi une rupture entre les individus et la société ; enfin, une approche dynamique

¹ Altran S., (2015) « Ce que la sociologie propose dans la lutte contre la violence extrémiste », Huffington Post, 29/06/2015

² Altran S., (2015) « Ce que la sociologie propose dans la lutte contre la violence extrémiste », Huffington Post, 29/06/2015

³ Sageman Marc, *Understanding Terror Networks*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2004

considère la radicalisation comme une forme de mouvement social contestataire. Cette contestation symbolique s'inscrit dans le cadre d'un climat social de discrimination et de stigmatisation qui conduit certains jeunes à s'inscrire dans un déni des normes et valeurs sociales et une déviance ascendante. La radicalisation apparaît donc comme le résultat d'un processus complexe dans lequel plusieurs acteurs interviennent (États, groupes radicalisés, individus, médias, etc.). Cela dit, la radicalisation peut être saisie comme le fruit d'un contexte sociopolitique complexe dans lequel les politiques étrangères menées à l'égard de certains pays, les dictatures mises en place ou renforcées, la torture et les invasions sont éléments constitutifs¹. La radicalisation islamiste apparaît donc comme une forme désordonnée et une réaction à une autre forme de radicalisation géopolitique ordonnée. Il s'agit dans cette perspective de ne pas limiter le regard et la compréhension sur un processus individuel mais sur le contexte sociale et géopolitique qui favorisent l'émergence de ce phénomène². La théorie des mouvements sociaux permet donc de comprendre la radicalisation comme un processus mobilisation dynamique³ alors que les autres approches mettent l'accent sur les dynamiques individuelles et sociales et parfois au sein des groupes fermés.

Le radicalisme en Islam : aux origine du radicalisme

L'arrivée du prophète Mohammed a changé fondamentalement la vie des tribus arabes dans la péninsule arabe. Cela n'a pas pour autant éradiquer certaines tendances radicales qui apparaissent avec le temps même à l'époque du prophète. On peut citer à titre d'exemple le comportement de certains musulmans qui exagéraient en leur religiosité pour se

¹ Bigo D., Bonelli L. et Deltombe Th. (dir.), *Au nom du 11 septembre. Les démocraties occidentales à l'épreuve de l'antiterrorisme*, Paris, La Découverte, 2008; Guittet E.P., *Antiterrorisme clandestin, antiterrorisme officiel. Chroniques espagnoles de la coopération en Europe*, Outremont, Athéna Editions, 2010.

² Bigo D. et D. Hermant, « La relation terroriste », *Études Polémologiques*, n° 47, 1988

³ Dalgaard-Nielsen Anja, « Studying Violent radicalization in Europe. The Potential Contribution of Socio-psychological and Psychological Approaches », *DIIS Working Paper*, 2008., p. 3

montrer plus pieux que les autres en accentuant cette religiosité par une adhésion émotionnelle radicale en jeûnant tout le temps ou se mettant en situation de souffrance corporelle, qui va au-delà de ce qui est demandé à cause de leur ignorance et manque de discernement. La vie du Prophète a permis l'évacuation rapide de ces phénomènes étranges. Cependant, sa mort en 632 a bouleversé la vie politique et religieuse car celui-ci n'a laissé aucun descendant mâle pour le remplacer et diriger la communauté musulmane nouvellement constituée. Celle-ci se trouve dans une situation de doute et certains musulmans commencent à douter de leur croyance et revenir aux habitudes de l'avant islam. Les efforts politiques se sont donc déployés pour désigner un Calife (remplaçant du prophète) pour gérer les affaires des musulmans et empêcher toute tendance religieuse ou politique pouvant déstabiliser la communauté. Le choix à l'unanimité s'est donc porté sur Abou Bak El Seddik qui s'occupera des affaires de la communauté jusqu'à sa mort. Celui-ci devait faire face à une rébellion de tribus qui refusaient son autorité et qu'il réprima par la force avant qu'il décède quelques années plus tard. En absence d'une affirmation de ce dernier et dans un contexte historique assez tendu, toute nomination de Califes suscitait les divisions à l'intérieur des tribus. Cette division a fini par l'assassinat de 3 Califes qui sont : Omar en 644 assassiné par un esclave persan de confession chrétienne, Uthman en 655 et Ali en 656 à la sortie de la mosquée après les prières de l'aube¹. C'est justement avec ce dernier Calife (Ali) le gendre du Prophète que les clivages se renforcent et annoncent le début d'une histoire du radicalisme islamiste sous toutes ses formes. Cousin et gendre du prophète, déclaré Calife à la suite de l'assassinat d'Uthman Ibn Aaffan, sa nomination se trouve rapidement contestée notamment par Mu-awiya Ibn Abi Souffian fil de (Abou Souffyan et Hind Bint Koleib), le gouverneur de Damas. La légitimité du quatrième calife est contestée aussi par Aïcha, l'une des veuves du Prophète

¹ Ali Ibrahim Hassan, l'histoire islamique contemporaine, pré-islam, l'état arabe et l'état abbasside, bibliothèque égyptienne de renaissance, Le Caire, p. 262- 263

de l'islam qui demande la vengeance pour le sang versé d'Uthman. Cette contestation se transforme ensuite en un litige et même un conflit armé entre les deux protagonistes désirant chacun d'occuper le poste de Calife. Ali inflige une défaite à aux personnes contestantes dont Aicha en 656 aux environs de Basra en Irak dans une bataille appelée du chameau. Mais une autre bataille appelée Siffin, d'une grande violence oppose à nouveau des musulmans en 657 dans laquelle l'armée de Mu'awiya utilise le Coran placé au bout des lances pour stopper l'armée d'Ali. Suite à cette bataille, un tribunal d'arbitrage a été constitué en vue de trouver une issue à cette crise appelée parfois discorde « Fitna » qui a duré plus de cinq ans (655-661). Suite à cet arbitrage, Mu'awiya a été proclamé comme nouveau calife. Condamnant cet arbitrage et le considérant comme injuste, certains musulmans notamment les membres de la tribu de Tamim refusent l'autorité de ce nouveau calife en se rangeant au côté d'Ali. Ils deviennent ce que nous appelons aujourd'hui les chiites autrement-dit les partisans d'Ali et forme de ce fait le premier groupe fermé de musulmans. La majorité des musulmans étant en faveur de l'arbitrage et pour éviter la poursuite de la guerre entre Mu'awiya et Ali reconnaissent l'autorité du nouveau calife, il s'agit des sunnites. Cependant, très vite l'esprit sectaire et violent se manifeste par des positions extrémistes et par certains chiites qui entraînent une division à l'intérieur du chiisme en plusieurs courants parmi eux ceux qui se rangent de côté d'Ali et évitent tout conflit avec la majorité de musulmans mais aussi un autre groupe fermé qui sort des rangs de l'armée d'Ali et deviennent ce que nous appelons les Kharijites ou en arabe Khawarij¹. Les kharijites sont donc les musulmans qui refusent d'accepter la défaite d'Ali et lui reprochent le compromis avec Mu'awiya et marque de ce fait la première déviance manifeste

¹ Le terme « khawarij », vient du verbe arabe, « kharaja » qui signifie sortir ou nom « Khorouj » avec un sens ici de déviance par rapport à quelque chose. Nous pensons que le terme khawarij est représentatif de ce que nous appelons aujourd'hui les jeunes radicalisés car dans les deux cas, il y a un écart constaté entre une norme et une déviance.

dans l'histoire de l'islam. En cela, ils s'appuient sur la thèse selon laquelle Dieu est seul légitime comme arbitre et que tout arbitrage humain est illégitime. Dès le début, les kharijites adoptent une attitude rigoureuse, extrémiste et intransigeante à l'égard des l'islam. Ils adoptent ensuite une attitude critique à l'égard d'Ali et s'insurgent contre Mu'awiya. Cependant, en 658, Alain parvient à les vaincre lors de la bataille de Nahrawan avant qu'il soit assassiné par l'un d'entre eux trois ans plus tard pour marquer une nouvelle division à l'intérieur du courant chiite entre les kharijites et les chiites modérés. Ce courant religieux et radicale apparaissent de temps ente temps pendant toute l'histoire de l'islam notamment sous forme de révoltes contre le califat des Omeyyaades (661-750) mais seront violemment réprimés en Irak pour se disperser ensuite dans toute la région sous forme de mouvements politico-religieux. La doctrine kharijite insiste sur la nécessité de l'action pour la reconnaissance de la foi mais aussi l'explicitation du conformisme religieux à travers les pratiques rituelles, les habitudes vestimentaires, etc. sur le plan politique, les kharijites ont élaboré un système égalitaire donnant la chance à chacun pour devenir calife quelle que soit son origine sociale. Ce point est essentiel et même révolutionnaire à une époque où les dirigeants sont sélectionnés selon des logiques quasi-aristocratique. Dans ce sens, certains des kharijites ont rejeté même certains versets coraniques postulant l'impeccabilité des prophètes. Le rigorisme prôné par les kharijites oblige tout musulman de faire preuve d'irréprochabilité à tous les plans en stigmatisant d'apostats tout individu ayant commis un pécher et donc comme renonçant à la religion.

L'enquête et ses résultats :

L'enquête de terrain qui a été conduite entre 2014 et 2017 auprès de douze jeunes radicalisés, repentis ou en instance de radicalisation, a permis de révéler plusieurs réalités liées au phénomène de radicalisation chez les jeunes. Il s'agit d'une enquête par entretien semi-directif de type biographique. Elle a

donc mis en lumière plusieurs pistes de travail pour une recherche future. D'abord, la radicalisation apparaît comme un processus qui répond à une forme de socialisation communautaire en rupture totale avec les normes et les valeurs véhiculées dans la société. En ce sens, nous pouvons parler de :

- *La socialisation horizontale et quête d'autonomie* : où le jeune se détache peu à peu du milieu familial, même si celui-ci reste important au cours de sa vie. L'individu découvre la richesse sociale des groupes de pairs vers lesquels il se tournera pour poursuivre le processus de socialisation. L'intérêt de l'adolescent pour ces groupes de pairs s'accroît dans la rencontre de nouvelles normes, valeurs, styles à expérimenter et qui diffèrent de celles promues dans la sphère familiale. Les pairs offrent au sujet la possibilité de tester et d'affirmer ses idées, ses goûts, son style vestimentaire et son image dans le processus de personnalisation. De ce fait, la socialisation horizontale ne substitue pas à la socialisation verticale. Ces deux axes s'organisent ensemble, se complètent et se maintiennent mutuellement dans une dynamique de construction identitaire
- *La construction de soi au sein de la socialisation* : chez le sujet acteur de son développement, un mouvement de personnalisation est au cours de la socialisation. En cela, la socialisation est un processus associé implicitement à la construction de soi. Elle structure les rapports entre les individus et l'individu lui-même ;
- *Une exaltation du groupe de référence (identification groupale)* : l'enquête a permis de souligner une inscription profonde de l'individu dans le groupe de référence, en l'occurrence ici le groupe des pairs. Cela conduit à une forme de rupture avec la famille et les différentes instances de socialisation. Pour certains de nos enquêtés, cela conduit à plusieurs tensions à l'intérieur du cercle familial ;
- *Une nouvelle sphère de sens* : l'inscription dans une logique radicale s'accompagne par une nouvelle structure de sphère de

sens. L'individu se trouve ainsi à la fois fier d'appartenir à une culture choisie éprouvant un sentiment de supériorité par rapport à autrui. Ce sentiment s'accompagne notamment par un mépris de la société et ses lois considérées comme émanant d'une force humaine et non divine ;

- *Une expérience dénué d'empathie l'animalisation d'autrui*) : le sentiment de supériorité que nous venons d'évoquer induit une animalisation et objectalisation des autres. Cela permet ensuite de légitimer toute forme d'exclusion et de violence comme formes ultimes du radicalisme. La proportion d'empathie se trouve ainsi réduite au néant pour laisser de place à une cruauté sans limite.

Bibliographie

- Ali Ibrahim Hassan, l'histoire islamique contemporaine, pré-islam, l'état arabe et l'état abbasside, bibliothèque égyptienne de renaissance, Le Caire
- Altran S., (2015) « Ce que la sociologie propose dans la lutte contre la violence extrémiste », Huffington Post, 29/06/2015
- Bigo D., Bonelli L. et Deltombe Th. (dir.), Au nom du 11 septembre. Les démocraties occidentales à l'épreuve de l'antiterrorisme, Paris, La Découverte, 2008
- Bigo D. et D. Hermant, « La relation terroriste », Études Polémologiques, n° 47, 1988
- Dalgaard-Nielsen Anja, « Studying Violent radicalization in Europe. The Potential Contribution of Socio-psychological and Psychological Approaches », DIIS Working Paper, 2008
- Borum, Randy, «Radicalization into violent extremism : A Review of social science theories», Journal of Strategie Studies, vol. 4, no. 4
- Carter, Ashton et al., «Catastrophic terrorism : Tackling the new danger», Foreign Affairs, Novembre/Décembre 1998
- Coolsaet, Rik et. al., « Jihadi Terrorism and Radicalisation Challenge : European and American Experiences », Éditions Ashgate : Surrey
- Crenshaw, Martha,« New vs. Old terrorism », PalestineIsrael Journal of Politics, Economies, and Culture, Vol. 10, no. 1, 2003
- Durkheim, Émile, l'évolution pédagogique en France, introduction de Maurice Halbwachs, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 1938, 1990

- Guittet E.P., Antiterrorisme clandestin, antiterrorisme officiel. Chroniques espagnoles de la coopération en Europe, Outremont, Athéna Editions, 2010.
- Glucksmann André, Dostoïevski à Manhattan, Paris, Robert Laffont, 2002
- Jiries, Tanja Dramac, «Rise of radicalization in the Global Village. Online radicalization vs. inperson radicalization- is there a difference?», Journal for Deradicalization, no. 6, 2016
- Khosrokhavar Farhad (2014), *Radicalisation*. Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- Neumann, Peter et Scott Kleinmann, « How Rigorous Is Radicalization Research? », *Democracy and Security*, Vol. 9, no. 4, 2013, pp. 360- 382
- Roy, Olivier § Khosrokhavar, Farhad (1999). *L'islam mondialisé*, Paris, Seuil
- Sageman Marc, *Understanding Terror Networks*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2004
- Thomas, Timothy, « Al Qaeda and the Internet : The danger of cyberplanning », *Parameters*, vol. 33, no. 1, printemps 2003
- Wohlforth, William, «Realism and the End of the Cold War», *International Security*, Vol. 19, no. 3, 1994